

1992 - 2012, 20 ans déjà...

PIAZZOLLA URBANO



TANGO



du 8 au 31 juillet

22h15



la cie

MONICA TANGO



avec le soutien de la cie du
CATOGAN
PRESTACLES PROD.



théâtre
Golovine

Réservations 04 90 86 01 27

CRÉATION POUR LE FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2011

MISE EN SCÈNE GWENHÆL DE GOUVELLO INTERPRÈTES MONICA CASELLES CHRISTIAN BUTTARD, PIERRE BERTON, RENAUD DURET, FELIX ET FRANCE AKLI MAQUILLAGE LAURENCE OTTENY COSTUMES ANAIS SAUTEREY RÉGIE OLIVIER PRIVAT SCÉNOGRAPHE ERIC DEN HARTOG CONSTRUCTEURS CLAUDE GASTON, NICOLAS JOULE

la cie
MONICAT'ANGO
 avec le soutien de la cie du
CATOGAN

1992 - 2012, 20 ans déjà...



CRÉATION POUR LE FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2011



PIAZZOULLA

Avec

Mónica Caselles.....*María adulte*
 France Akli.....*María adolescente*
 Félix Akli.....*Le prétendant*
 Christian Buttard...*Le "boss" de l'orchestre*
 Pierre Bernon.....*Un ami musicien*
 Renaud Duret.....*Un ami musicien*



GWENHAËL DE GOUVELLO
 METTEUR EN SCÈNE
 MONICA CASELLES
 DIRECTION ARTISTIQUE / CHANT



CHRISTIAN BUTTARD
 DIRECTION MUSICALE/HARMONICA
 OLIVIER PRIVAT
 RÉGISSEUR SON ET LUMIÈRE
 PIERRE BERNON
 GUITARISTE



RENAUD DURET
 CONTREBASSISTE
 FÉLIX ET FRANCE AKLI
 DANSEURS



ERIC DEN HARTOG
 SCÉNOGRAPHE
 AMAIS SAUTÉREY
 COSTUMIÈRE

LAURENCE OTTEMY
 MAQUILLAGE / COIFFURE



CLAUDE GASTON
 NICOLAS JOULE
 CONSTRUCTEURS



URBANO

L'histoire en quelques mots

Dans un quartier populaire de Buenos Aires, Maria, chanteuse à ses heures perdues, revit son passé, ses rêves ; se souvient de ses idoles, de son adolescence, de son premier bal, de la dictature...

Dans son présent, elle sent souffler un vent d'espoir qui lui laisse croire au renouveau de sa Buenos Aires chérie.

Les tableaux

I - Mi infancia en el recuerdo (Mon enfance dans le souvenir)

Casa Pueblo
 Yo soy María
 Cité Tango
 El Gordo Triste

II - La milonga (Le Bal-Tango)

Oblivi3n
 Zum
 Vuelvo al Sur
 "Cortina" Rock

III - El Proceso de reorganizaci3n nacional (La Dictature et l'Exil)

Preludio para el a3o 3001
 Las Ciudades

IV - Buenos Aires, la Vuelta (Le retour)

Siempre se vuelve a Buenos Aires
 Libertango
 Balada para un Loco
 Balada para mi Muerte

du 8 au 31 juillet

22h15

théâtre

Golovine



Le spectacle « Piazzolla Tango Urbano »

Sous une forme théâtralisée qui allie chant, musique, danse et vidéo, « Piazzolla Tango Urbano » trouve ses racines à la fois dans le monde du Tango, dans l'œuvre de Piazzolla et dans l'histoire du Buenos Aires du dernier quart du XXème siècle. Dans ce contexte, deux destins parallèles : Mónica sur les chemins de l'exil, Piazzolla sur les chemins de la gloire, ont partagé un même parcours, Rome-Paris-Milan-New York, sans jamais se croiser.

Ces années sombres de l'Argentine ont eu comme corollaire une activité artistique féconde autour de la thématique de l'exil et du retour. Les artistes, en tant que dépositaires de la langue véhiculaire universelle de l'art, ont alors ressenti la nécessité impérieuse de raconter l'inracontable. Piazzolla a su le faire d'une façon magistrale.

Paris était à l'époque un lieu d'accueil et de refuge très apprécié des argentins. Ainsi, Jairo (chanteur de Piazzolla), Horacio Ferrer (parolier de Piazzolla), Osvaldo Piro (bandonéoniste), Hugo Herrero (comédien), Jorge Rodriguez (chorégraphe d'Alfredo Arias), Mónica Caselles (alors étudiante) ont tous fréquenté l'endroit mythique qui a été à l'origine du renouveau du tango : les « Trottoirs de Buenos Aires ». En plein quartier des Halles, les « Trottoirs », était le lieu de rencontre obligé de toute la communauté argentine et par extension de tous les intellectuels qui appréciaient la culture de ce grand pays. Claude Couffon, Mario Vargas Llosa, Ernesto Sábato de passage par Paris, ils ont tous fréquenté ses tables. Robert Duval lui-même (Assassination Tango) y a dansé le tango avec Mónica lors de l'un de ses tournages parisiens. Mónica a croisé tout ce « beau monde » entre ses murs, mais jamais Piazzolla.

Cette rencontre prend corps aujourd'hui grâce à son nouveau spectacle, « Piazzolla Tango Urbano », qui est non seulement prétexte à découvrir (ou redécouvrir) la musique du « maestro » mais aussi, l'expression d'un souvenir. La mise en scène de Gwenhaël de Gouvello invente des ponts impossibles, entre danse macabre et tango fusionnel, métropole endiablée et lieu d'exil accueillant, histoire d'amour passionnelle et vol plané délirant sur les corniches des toits de Buenos Aires.

Note de Gwenhaël de Gouvello

Metteur en scène

« Je ne crois pas que les chemins se croisent par hasard. Je ne crois pas au hasard. Je crois à la chance. Et aux rencontres qui viennent à l'heure juste. Lorsque le temps y consent », ma complicité avec Mónica Caselles est venue comme une évidence. Une voix surdouée chantant les poètes de l'Argentine, trois musiciens subtils et envoûtants et le Tango dansé avec une vibration à la fois classique et une effronterie contemporaine. Immédiatement, le courant passe et Mónica me propose de faire la mise en scène de sa nouvelle création. Humblement j'accepte, excité par le projet de mettre en scène un spectacle au titre évocateur « Piazzolla Tango Urbano ». La puissance et la volupté du tango argentin : c'est ce que montre cette pièce où humour et sensualité côtoient le misérable.

Ici, Mónica Caselles n'ambitionne pas de raconter une histoire, mais plutôt de nous plonger dans l'univers du tango, sa culture, sa musique, ses codes...

Sur une scène dépouillée (entrelacement de tulle rappelant les récupérateurs de brouillard ou autres condenseurs de rosée) nous jouons avec cet outil tantôt tendu vertical, tantôt horizontal (afin de rendre une atmosphère plus urbaine, plus rugueuse) enfin libre, épousant les formes et les corps... L'orchestre derrière eux, comme un chœur antique prend part au récit, les danseurs jouent la carte de la virtuosité. S'ensuivent des duos langoureux, extrêmement précis, des jeux de jambes complexes et évocateurs qui magnifient les corps unis de l'homme et de la femme. Celle-ci, portée littéralement par son partenaire, flirte parfois avec les airs, emportant le tango vers des sphères plus légères. Le spectacle, tout en tension et en technique maîtrisée, revisite les styles et les âges du tango avec un sens doux et fin.

Les différents tableaux s'enchaînent autour de cette figure tutélaire de la musique, la voix de Mónica divague avec un gai savoir des plus réjouissants.

Le spectacle est un hymne par-delà toute frontière. Historicité et modernité seront volontairement intimement liés...

Cie MónicaTango

Il y a d'abord l'imaginaire du Tango. Celui-là précède tout spectacle. On l'a glané au fil des rencontres, des lectures et des écoutes.

Puis, ce tango prend vie dans une salle de danse, dans un cours, dans une salle de spectacles. Il est un et multiple. Toujours différent d'une personne à une autre, d'un pays à l'autre mais, au fond, toujours le même...

Finalement, il y a le tango de Buenos Aires : pas celui qui se danse, qui se chante, mais celui qui se vit. Son histoire n'est plus dans les pieds mais dans la chair et le sang du danseur, de l'interprète, du portègne ... C'est celui qui nous fait dire : « no importa cuanto tango hay en tu vida sino cuanto vida hay en tu tango ». C'est cette vie de tango là que je veux vous raconter : la mienne... (Mónica Caselles)

1: celui qui est né à Buenos Aires

Note de Mónica Caselles

Directrice artistique

Je suis née en 57, lorsque Piazzolla venait au tango en Argentine. Ma famille était composée de danseurs de tango et tout mon entourage le critiquait. Plus tard, cela fût une raison suffisante pour que, en adolescente rebelle, je fasse de lui mon idole. Il faisait un tango si fou qu'on ne pouvait pas le danser, suprême provocation ! J'avais 11 ans lorsqu'il a gagné un prix au Festival de Viña del Mar (Chili) avec « la Balada para un Loco ». Je l'ai tellement écoutée qu'elle est devenue mon « cheval de bataille ». Depuis, tous mes concerts finissent par « La Balada ». Piazzolla a toujours fait partie de mon existence de « tanguera » mais je ne l'ai jamais croisé personnellement. Quel grand regret... (Mónica)

Après avoir passé des années à faire du tango traditionnel dans nombre de « milongas » (bals-tango) et Festivals, Monica avait envie de renouveau. Depuis quelque temps, elle « flirtait » avec le tango contemporain lorsqu'elle en avait l'occasion. Au Festival Off d'Avignon 2009, dans « Tango de Dos por Cuatro », elle chantait des tangos de Cacho Castaña et d'Eladia Blázquez et rendait un hommage soutenu aux plus grands chanteurs de tango contemporains. En 2010, année du Bicentenaire de l'indépendance des Amériques latines, Monica retournait aux sources. Le spectacle « Tango y Tierra » proposait une promenade qui allait de la ville à l'intérieur des terres, du « gaucho » à la « chanteuse de tango portègne », du folklore au tango traditionnel. Mais même dans ce spectacle de véritable « tango canaille » elle l'a toujours fini en chantant du Piazzolla.

Christian Buttard était harmoniciste dans ce spectacle. Tout d'abord passionné de musique classique, ce grand professionnel était passé par le Jazz avant d'arriver au tango. Une fois dedans, il avait été saisi par la magie de Piazzolla. Quand deux passionnés de Piazzolla se rencontrent...Mónica lui a proposé de monter un spectacle autour de la musique du « maestro », il n'a pas hésité une seconde. A la guitare classique, un vieux complice de Monica, Pierre Bernon, un compositeur, chanteur et arrangeur surdoué qui l'accompagne sur scène depuis bien des années. A la contrebasse ce serait Renaud Duret, un grand amateur de Piazzolla qui avait déjà plus de dix ans de tango dans ses cordes. Toujours à la recherche de danseurs qui dansent « como en Argentina », Monica a invité Félix et France Akli à rejoindre le spectacle. C'était un vrai choix artistique. Elle ne voulait pas de la danse ostentatoire ni performative. Elle voulait du partage, deux danseurs qui soient seuls au monde, l'un dans l'autre, portés par l'émotion de la danse. Elles savait que Félix et France étaient ça et bien plus. « Piazzolla Tango Urbano » était né.

Au cours du Off 2010, Mónica a fait une autre rencontre exceptionnelle. Elle a découvert Gwenhaël de Gouvello, le metteur en scène de « (...) Mr. Mockinpott ». Ils ont vu leurs spectacles respectifs. Mutuellement séduits par leurs performances, leur envie de travailler ensemble s'est révélée tout naturellement. Moins d'un an plus tard, ce projet se concrétise autour spectacle « Piazzolla Tango Urbano », dans lequel Gwenhaël pourra laisser libre cours à son imagination féconde et novatrice.

J'ai toujours aimé Piazzolla mais je n'ai jamais eu le « courage » de l'affronter. Interpréter Piazzolla est très « physique » pour une chanteuse. On doit s'impliquer à fond ou ce n'est pas la peine. Tous ses tangos racontent une histoire, souvent personnelle, intime, voire autobiographique. Le temps était enfin venu que je m'y confronte... (Mónica)



La Cie MónicaTango s'inscrit dans cette droite ligne. Au travers de ses spectacles, elle dévoile pourquoi le Tango est avant tout, et au-delà de ses formes (musique, chant ou danse), l'illustration fidèle de la façon de vivre des argentins.

Cherchant à montrer au public ce vaste univers, leurs spectacles sont conçus comme une sorte de bibliothèque chantée. Qu'ils parlent du Tango de la Guardia Vieja, du Tango des Origines, des grand chanteurs d'une époque déterminée ou du Tango Nuevo, ils sont toujours le reflet de la mémoire d'un peuple et des préoccupations qui l'agitent à un moment précis de son histoire. Ces moments de vie sont agrémentés d'anecdotes, mythes et légendes qui aident le public à mieux

s'imprégner de l'atmosphère du pays.

Leur but n'est pas d'amener le tango en France mais de transporter leur public sur un trottoir de Buenos Aires afin de les transformer le temps d'un spectacle, en témoins privilégiés, un peu voyeurs, des histoires qui se cachent derrière la plainte sensuelle de cette musique intemporelle, chargée d'émotions.

Astor Piazzolla (1921 / 1992)

Astor Piazzolla est une figure capitale de la musique contemporaine. Sa renommée mondiale, certes attachée au monde du Tango, va bien au-delà.

Enfant, il est passionné de jazz et de musique classique et désire déjà se consacrer à la musique mais loin du tango. Ainsi, il sera déçu lorsque son père lui offrira pour son huitième anniversaire un bandonéon : passionné de Jazz et de Classique il aurait préféré un saxophone. Plus tard il prendra des cours de piano avec Bela Wilda (ancien élève de Rachmaninoff).

Quand, en 1936, Astor Piazzolla et sa famille retournent à Mar del Plata après 12 ans passées à New York, Astor joue du bandonéon pour occuper son temps, sans grande conviction. Mais arrive alors la rencontre artistique révélatrice : assistant au concert du « Sexteto típico » du violoniste Elvino Vardaro, Astor découvre une forme nouvelle et novatrice de Tango qui le marque. Fort de cette révélation, à seulement 17 ans, il décide de former son premier groupe de tango le « Cuarteto Azul ». Jeune bandonéoniste professionnel, il joue également dans différents orchestres, plutôt médiocres, jusqu'au jour où un bandonéoniste de l'« Orquesta Típica » d'Anibal Troilo tombe malade. Piazzolla saisit sa chance en se faisant présenter au maestro et, connaissant le répertoire par cœur pour avoir assisté à leur concert tous les soirs, il intègre l'orchestre le jour même. Très vite, Piazzolla commence à écrire des arrangements pour Troilo et à composer des tangos. Mais le jeune bandonéoniste n'est pas satisfait de ce travail nocturne. Il veut être un « vrai » compositeur de musique classique. Il prend des cours avec le compositeur Alberto Ginastera et assiste chaque après-midi aux répétitions de l'orchestre symphonique du Théâtre Colón. En 1944, il abandonne l'orchestre de Troilo et dirige celui qui accompagnera le fameux chanteur Francisco Fiorentino. Au début des années 1950, il pense sérieusement abandonner le tango pour se consacrer à la musique classique.

En 1954, cette opportunité s'offre à lui. Obtenant le premier prix de composition Fabien-Sevitzky, il se voit attribuer une bourse lui permettant d'aller étudier à Paris avec Nadia Boulanger. Cette rencontre changera sa vie - et l'histoire du tango - à jamais.

« Boulanger considère la musique de Piazzolla comme bien faite et y reconnaît l'influence de Ravel, Stravinsky et Bartók. Pourtant, selon elle, il y manque l'esprit. Quand elle apprend que Piazzolla compose et arrange des tangos pour gagner sa vie (avec une certaine honte), elle lui demande de lui en jouer un. À contrecœur, il s'exécute. Boulanger prend alors ses mains dans les siennes et lui dit : « Astor, c'est magnifique. Voilà le vrai Piazzolla - ne le quitte jamais. »

A partir de « la plus grande révélation de sa vie », Piazzolla est entré dans un concept très à la mode à l'époque : utiliser les musiques populaires comme un inépuisable vivier d'idées, tout en les enrichissant d'un langage évolué et contemporain. Son Quinteto Nuevo Tango, intègre les harmonies dissonantes et les polyrythmes des maîtres classiques du XXe siècle. De la pop musique des années 60 au jazz fusion des années 70, Piazzolla sait tirer le meilleur parti des genres pour le mêler à l'indétrônable tango. Le tango contemporain était né, audible notamment dans les enregistrements parisiens faits avec les cordes de l'Opéra de Paris, Lalo Schiffrin et Martial Solal. Ce faisant, Piazzolla faisait passer le tango du plancher de danse à la salle de concert.

« La vision du tango de Piazzolla devait cependant rencontrer une résistance féroce de la part des traditionalistes. Après un concert, un auditeur lui demanda en ricanant : « Maestro, pourquoi ne jouez-vous pas un tango ? » La question devait le hanter pendant toute sa carrière. Dans son autobiographie, il soutient même avoir été battu une fois dans les rues par un membre de la vieille garde du tango contrarié. »

De 1979 à 1988, Astor Piazzolla connaît un succès fulgurant et multiplie les tournées à l'étranger. Au début des années 90, engagé comme soliste d'orchestre classique il joue ses concertos et ses pièces pour orchestre. Il décède en 1992 à Buenos Aires.

Figure capitale de la musique contemporaine, la renommée de Piazzolla est universelle. Pendant des années, l'Argentine s'est enflammée, a discuté, contesté les compositions et les déclarations polémiques de cet homme singulier.

Horacio Ferrer Poète, parolier de Piazzolla

« *A mon semblable, Astor Piazzolla* » note pour Mónica Caselles

« L'art portègne, argentin et du bassin du Río de la Plata d'Astor Piazzolla, est le produit solide et intact d'une éthique musicale intuitive, d'un idéal obstiné et frénétique et de l'amour de sa terre qui le transperce de la semelle de ses chaussures jusqu'à la tête du cœur. Dans une candeur transparente et lyrique gorgée de romantisme, il a ébauché à coup de provocations cosmiques les contours d'un tango entier et insolent ; source inépuisable de tangos, il est arrivé au Tango Total. Parfois apostât, contradictoire, imprudent, sa force émane du fait d'avoir été anesthésié pour traverser la vie dans la suprême désolation de l'halluciné qui, un jour, entrevoit le chiffre magique à l'intérieur de son être et se rend compte, entre peur et euphorie, que les jours de son existence ne vont pas suffire pour le révéler entièrement ».

C'est ce que j'avais écrit, visant une réédition de mon œuvre en trois tomes « Le Livre du Tango » en 1980, et que j'étais allé lui lire chez lui. Après une légère pause, la réponse fut : « Horacio, écris-le tel-quel, c'est ce qui est ».

L'Equipe Artistique

Mónica Caselles

Chanteuse et directrice artistique

Mónica Caselles est née dans les quartiers populaires de Buenos Aires, dans une famille de danseurs de tango. Elle a baigné dans cette ambiance jusqu'au moment où, à 16 ans, elle entre dans une chorale du théâtre San Martín : un octet qui interprétait alors le maître Astor Piazzolla. Fuyant la Junta Militaire en 1978, elle arrive en Italie où elle devient une sorte d'ambassadrice de la culture populaire argentine. Aménageant à Paris en 81, Mónica va vivre l'époque de gloire des « Trottoirs de Buenos Aires ». Elle y chante en coulisses (elle est alors étudiante à la Sorbonne) avec des grands comme el Cholo Montironi, Pepe Libertella (du Sexteto Tango), Osaldo Piro ; elle assiste aux débuts de Sandra Rumolino ; elle partage un appartement avec Jorge Rodriguez (chorégraphe d'Alfredo Arias). Elle passera un grand nombre de concerts à essayer de « refaire le monde », au fond de la salle, avec Horacio Ferrer, le poète parolier de Piazzolla ou avec Jairo, le chanteur interprète de ses œuvres.

Depuis son arrivée en France, Mónica s'est produite dans de très nombreuses salles : Théâtre de la Bastille (Paris), Milonga El Patio (Paris), Salle Pasteur (Corum, Montpellier), Salle Molière (Théâtre de la Comédie, Montpellier), Théâtre Molière (Sète), Cité de la Musique (Marseille), Festival de Radio-France (Domaine d'O - Montpellier), Théâtre de la Maison de l'Avocat (Festival Off d'Avignon 2009 et 2010), Jam Montpellier, etc. Aujourd'hui, Mónica intervient dans des nombreux groupes. Il y a bien sûr la Cie MónicaTango et le spectacle « Piazzolla Tango Urbano » présenté ici, mais il y a également le trio « Del Sur » dans lequel Rafael Méndez est à la guitare et Christian Buttard à l'harMónica ; un autre trio : « Tango de Dos por Cuatro » (tango et folklore contemporains) avec Pierre Bernon à la guitare, Delchad Ahmad au violon et au violoncelle.

Mais sa formation la plus emblématique reste « Arrabalera Tango ». Dans son sillon, Mónica a partagé la scène avec des grands noms du tango parisien comme les bandonéonistes Gilberto Pereyra (fondateur de l'orchestre Tango Seis qui accompagne à Milva, chanteuse fétiche de Piazzolla après Amelita Baltar) ou Facundo Torres (de Gotan Project), avec le pianiste Roberto Navarro et les contrebassistes Jean-Pierre Barreda ou Lucas Frontini (de la fameuse Orquesta Típica Imperial de Buenos Aires).

En 2010, elle a été sollicitée par l'un des orchestres le plus connu d'Argentine « Ojos de Tango » pour être leur chanteuse attitrée pendant leur tournée française.

En dehors de ses activités de chanteuse, elle enseigne le chant et le folklore argentin et collabore avec Jean-Ronald Tanham (en tant que danseuse chorégraphe), aux activités de l'association Tango Panaché.

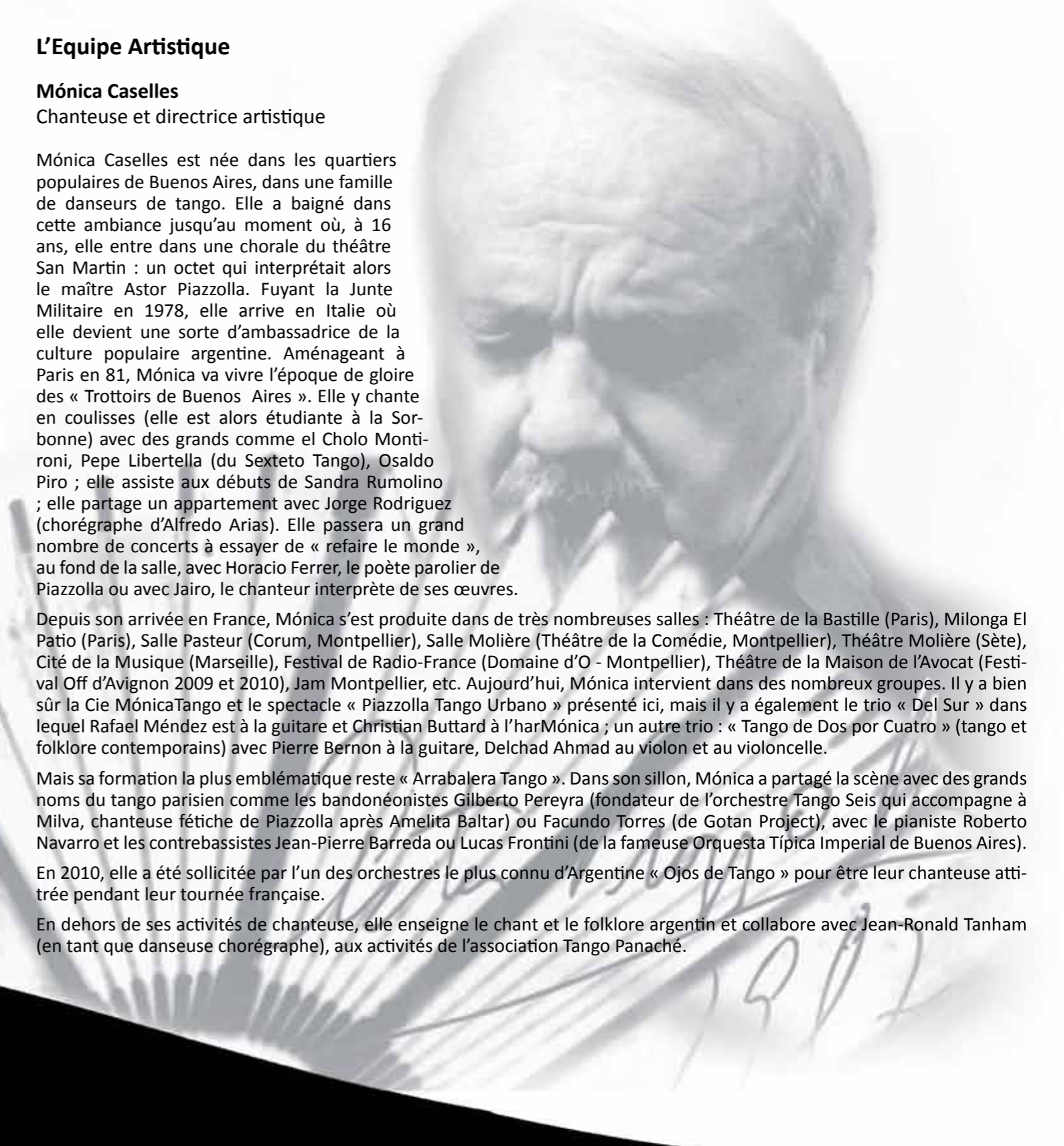
La nature a certainement ses esthétiques : une femme, une mer, un diamant. Mais elle n'a pas d'éthique ! Elle laisse vivre un siècle l'infâme et tue un saint à vingt ans. Astor a eu une fin imméritée, prématurée et cruelle. Pour un titan comme lui, soixante-dix ans n'est pas un âge pour mourir. Lorsque j'évoque sa vie d'artiste, de pèlerin, de travailleur, de révolutionnaire, de frère, je suis ému, vingt ans plus tard, d'avoir à écrire ces lignes pour compléter celles de ses admirateurs, de ses amis, de ses disciples.

Nous nous sommes connus lorsque j'avais 15 ans et lui vingt-six. C'était lors d'une saison que nous avons

passée à Mar del Plata en 1955. J'avais été invité avec sa famille : Dedé, Diana, Daniel et avec Asunta et Vicente, ses parents. C'est là que nous avons inauguré notre amitié fraternelle. Plus tard, il me somma de commencer, avec « Maria de Buenos Aires » (aujourd'hui, la pièce argentine la plus jouée au monde) une œuvre merveilleuse et couronnée par le succès, que nous avons écrite avec une joie et un enthousiasme sans mesure et sans fin.

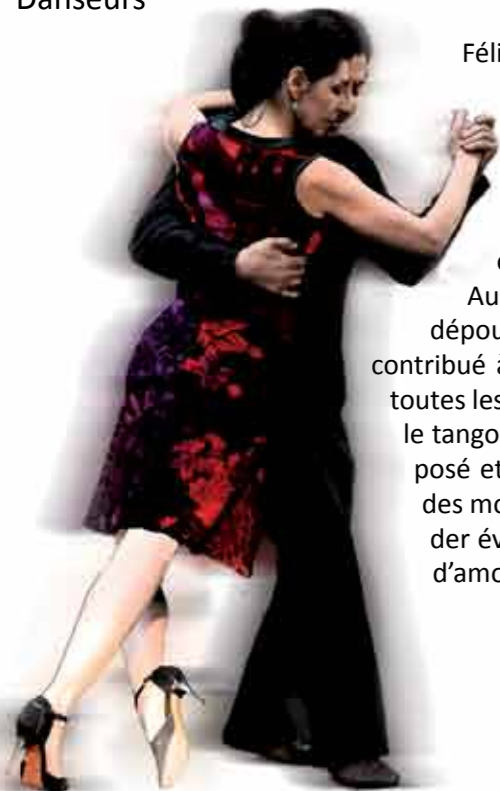
Maestro y compañero, avec tous je lève ma coupe pour vos quatre-vingt dix. Votre œuvre n'a pas d'âge.

Horacio Ferrer



Félix & France Akli

Danseurs



Félix et France Akli découvrent le tango en 1992. Sept ans plus tard, ils fondent la « Milonga del Angel » qui, grâce à la dynamique qu'ils y développent, deviendra un haut lieu du tango argentin en Europe. Depuis, ils continuent à œuvrer avec passion à la diffusion de la culture du tango sous tous ses aspects : musique, chant, peinture et bien évidemment danse. Ils invitent régulièrement les plus grands maîtres du bassin du Rio de la Plata. Grâce à cette fréquentation constante, ils ont acquis une réelle conscience du tango dit « milonguero » (ou d'étreinte serrée).

Au bout d'une quinzaine d'années d'enseignement, ils ont su imposer un style sobre, dépouillé et élégant, toujours dans le ressenti, dans l'intensité et l'émotion. Ils ont ainsi contribué à la formation de nombreux danseurs et professeurs qui sont reconnaissables sur toutes les pistes de France et d'Europe. Aux yeux de Mónica, leur tango est authentique. C'est le tango qui se danse pour l'autre et non pas pour les autres. Un tango discret mais intense, posé et désinvolte, joueur et grave à la fois. Lorsque Félix et France dansent, les aiguilles des montres cessent de tourner. Le temps s'arrête pour nous permettre de mieux les regarder évoluer avec grâce et volupté. Leur danse confirme l'adage « le tango est une histoire d'amour qui dure trois minutes ».

Olivier Privat

Création lumière et régisseur son

Depuis 2000, Olivier multiplie les expériences propres au métier de régisseur auprès de grandes institutions telles que l'Opéra Comédie de Montpellier ou encore Les Estivales de Perpignan. En 2002, il obtient son diplôme de technicien après avoir été formé trois ans au Centre de Formation des Arts et Techniques du Spectacle Vivant (SCAENICA). Depuis il est régisseur son et lumière pour diverses compagnies ou ensembles musicaux. Par ailleurs, il est lui-même musicien poly-instrumentiste (Oud, Sarod, Setar) avec une sensibilité et un sens artistique hors du commun, ce qui ajoute une valeur certaine à son travail de technicien.



Gwenhaël de Gouvello

Metteur en scène

Lancé dans l'aventure théâtrale depuis sa jeunesse en terre bretonne, Gwenhaël de Gouvello est passé par plusieurs étapes. Tout d'abord, il fait son apprentissage au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Rennes avec pour professeurs Robert Angebaud, Guy Parigot, Pierre Debauche, Madeleine Marion etc... Il fait ensuite l'expérience du jeu de l'acteur et de la vie de troupe au Théâtre National de Bretagne pendant quatre ans.

En 1991 il crée sa propre compagnie au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles dont Hes tes it Kantor, Tailleurs pour dames de Georges Feydeau, Fracasse de Théophile Gautier, Mordius de Gwenhaël de Gouvello etc... En 1999, il met l'association en sommeil et participe aux créations de François Kergourlay au Théâtre Firmin Gémier d'Antony.

Christian Buttard

Harmoniciste et direction musicale

Christian a fait ses études musicales au Conservatoire de Grenoble (Violon). En 1970, d'humeur vagabonde, il part pour la Scandinavie, pour un séjour de 6 années à Copenhague. En 1976, alors d'humeur nostalgique, il revient en France. Il intègre à Paris le groupe ATEM du compositeur Georges Aperghis jusqu'en 1983. Par ailleurs, il collabore avec différentes formations dont le « Philharmonique d'Amiens ». En 1985, à nouveau d'humeur vagabonde, il part pour le Brésil et y trouve un enchantement pour sa musique. Dans les années 90, il revient en France et chute soudainement dans la marmite du Jazz. Il crée le groupe vocal féminin « Souris et Jazz ». Dans les années 2000, il découvre Toots Thielemans et l'harMónica vient remplacer le violon. Ainsi, il suit une formation de 3 années au « Jazz Club » du Fort Napoléon à la Seyne-sur-Mer, près de Toulon. Il crée ensuite le Trio « Night'n Day ». En 2010, il rencontre le Tango de Mónica Caselles et intègre la Cie MónicaTango.



Pierre Bernon

Guitariste

Musicien voyageur, passionné de musiques populaires, Pierre Bernon s'intéresse à la musique sous toutes ses facettes, classique bien évidemment, mais aussi blues, jazz manouche, chanson française, flamenco et musique sud-américaine. Après avoir obtenu son Certificat de Fin d'Etudes Musicales au conservatoire de Montpellier, mention très bien à l'unanimité, ainsi qu'une licence de musicologie à l'Université Paul Valéry, il entreprend plusieurs voyages musicaux en Amérique du Sud qui l'amènent à jouer avec de grands musiciens de choro et de samba au Brésil, comme Aderbald Duarte, Edson 7 cordas ou encore Roberto Mendès, et de tango et de folklore en Argentine, comme Gustavo Gancedo. Il donne par la suite une série de Masterclasses à l'Institut Supérieur de Musique de Cuzco (Pérou) et participe à la tournée étasunienne du Blackman Arnold Band, groupe de latin jazz de nombreuses fois primés aux Detroit Musique Awards, aux côtés de Sean Blackman, John Arnold, Larry Fratangelo (percussionniste d'Aretha Franklin, Georges Benson...) et Pathé Gelsy (bassiste de Youssou'ndour). Membre de la SACEM, il possède un répertoire de compositions riche d'une centaine de musiques et chansons. Elles sont mises à l'honneur dans son dernier CD « Tusitala » (2011).



Renaud Duret

Contrebassiste

Musicien éclectique, c'est par la guitare classique que Renaud Duret entre, très jeune, dans le monde de la musique. Tout en poussant sa formation initiale jusqu'à une médaille du CNR de Marseille (classe d'Alexandre Boulanger) puis un prix de Paris (classe d'Alberto Ponce), il s'engage dans de multiples autres aventures artistiques. La contrebasse l'invite à l'Orchestre classique, à la musique contemporaine, au Jazz et, enfin, au Tango Argentin qu'il pratique couramment (notamment dans la compagnie Meditango ou l'ensemble Tangomadame). Par ailleurs, la basse électrique lui ouvrira plus tard les portes des musiques amplifiées, afro-beat, pop-rock, etc. Toujours prêt pour l'aventure, il accompagne régulièrement divers chanteurs, arrange leur musique, tout en développant une pratique de technicien son. Renaud enseigne la guitare au Conservatoire d'Aubagne.



De 2003 à 2005, il incarne Gerry dans Danser à Lughnasa de Brian Friel puis Don Carlos dans Don Juan avec le Théâtre du Frêne de Guy Freixe. En 2006, il reprend les rênes de sa compagnie et met en scène Edgard et sa bonne d'Eugène Labiche et Léonie est en avance de Georges Feydeau. En 2008, il obtient un franc succès avec son Timide au Palais de Tirso de Molina au Théâtre 13 puis Mr Mockinpott de Peter Weiss tous deux présentés au festival d'Avignon 2010.

Aujourd'hui, la plupart de ses spectacles ont été présentés dans des lieux prestigieux comme le Théâtre d'Évreux

Scène Nationale, le Théâtre National de Bretagne, le Théâtre Firmin Gémier d'Antony Scène Conventionnée, le Théâtre Montansier de Versailles, L'espace Louis Juvet de Rethel Scène Conventionnée des Ardennes, les Trois Pierrots à Saint-Cloud, les festivals d'Anjou, des Nuits de la Mayenne, du Château de Bonaguil ou d'Avignon.

Il obtient une mention spéciale pour la mise en scène de Comment Mr Mockinpott fut libéré de ses tourments de Peter Weiss par le club de la presse du festival Off Avignon 2010.



Anaïs Sauterey
Création costumes

Costumière, habilleuse et créatrice, Anaïs cherche à enrichir sa passion pour l'art et le costume. Après un BAC Arts appliqués suivi d'un diplôme des métiers d'art, elle collabore avec de grands créateurs tels que : Dominique Borg, Jean Daniel Vuillermoz, Juliette Chanot, Mimi Lempika, Emanuel Péduzzi, Christian Lacroix, John Galliano, etc... mais aussi bien pour le théâtre, le cinéma ou la haute couture. L'habillage qu'elle considère complémentaire au costume fait aussi parti de ses activités et a suivi plusieurs spectacles musicaux comme : « Le Roi Soleil », « Rabbi Jacob », « Cléopâtre », « Il était une fois Jo Dassin »... Enfin, elle crée des costumes pour la danse et le théâtre notamment pour la chorégraphe Laurence Marthouret, la compagnie « le Théâtre menteur » et la « Compagnie du Catogan ».

Laurence Otteny
Création maquillage et coiffure

Maquilleuse de cinéma et de spectacle, Laurence manie poudre et pinceaux depuis 25 ans. Elle alterne films et créations théâtrales, avec pour but de traduire au mieux l'univers des metteurs en scène et de travailler en symbiose avec ceux qui créent la lumière. Dans son long parcours, Laurence a travaillé notamment avec les metteurs en scène : E. Lorvoire, B. Bloch, G. Freix, J. Lacornerie, D. Bezace, C. Tordjman, A. Arias, J. Lassalle. Au cinéma, elle a travaillé sur les films « Adieu Gary » (de Nacime Amaouche), « J'ai toujours rêvé d'être un gangster » (de Samuel Benchetrit), etc...



Nicolas Joulé
Constructeur

Nicolas est un bâtisseur-constructeur engagé qui milite pour l'éco-construction (construction durable). Il commence son parcours professionnel dans la construction de charpentes de maison en ossature de bois. Ses constructions, respectueuses de l'environnement utilisent des matériaux écologiques (bois, chanvre - laine et copeaux, ouate de cellulose, toitures végétales). Depuis un certain temps, cherchant à se diversifier, il décide de mettre son savoir faire au service du monde du spectacle. Aujourd'hui, il en vient tout naturellement au théâtre avec Piazzolla Tango Urbano et nous en sommes ravis.



Balada para mi muerte
Letra de Horacio Ferrer / Música de Astor Piazzolla

Je mourrai à Buenos Aires, ce sera de bon matin,
je rangerai calmement les choses de ma vie.
Ma petite poésie faite d'adieux et de balles ;
mon tabac, mon tango, ma poignée de spleen...

Je mettrai sur mes épaules, pour abri, toute l'aube.
Mon pénultième whisky restera là, sans être bu.
Ma mort, amoureuse, arrivera avec l'allure d'un tango.
Je serai morte exactement au dernier coup de six heures.

Aujourd'hui que Dieu cesse de me rêver,
vers mon oubli j'irai par Santa Fé.
Tu m'attends déjà à not'coin d'rue,
couvert de tristesse jusqu'aux pieds.
Serre-moi fort parce que en-dedans,
J'entends des morts, des vieilles morts,
agressant ce que j'ai aimé.
Âme, mon âme, allons-y
le jour arrive, ne pleure pas...

Siempre se vuelve a Buenos Aires
Letra de Eladia Blázquez / Música de Astor Piazzolla

Cette ville est hantée sans le savoir
Par le sortilège captivant du retour
Je ne sais si c'est un bien, je ne sais si c'est un mal
« Revenir » a la magie d'un rituel.

Je suis d'ici, je ne pourrais être d'ailleurs
Je me reconnais dans l'habitude de revenir
Pour me retrouver en moi, pour apprécier après
les choses que j'ai perdues, la vie qui s'est enfuie.

Je viens d'arriver et je pense déjà au départ.
Je sais que je m'en vais et je ne le veux pas.
J'ai tourné au coin de moi-même pour comprendre
que nul n'échappe au fatalisme de son propre être,
et je marche sur les dalles de tes trottoirs
et les roses fleurissent pour mon retour...

Je mourrai à Buenos Aires, ce sera de bon matin,
car c'est l'heure à laquelle meurent ceux qui savent mourir.
Flottera dans mon silence, la moisissure parfumée,
de ce vers que jamais je n'ai pu te dire.

J'irai par tant de rues,
Et arrivée à ma Place Francia,
telles les ombres échappées d'un ballet fatigué,
répétant ton nom par une ruelle blanche,
mes souvenirs s'éloigneront, sur la pointe des pieds...

Je mourrai à Buenos Aires, ce sera de bon matin,
je rangerai calmement les choses de ma vie.
Ma petite poésie faite d'adieux et de balles ;
mon tabac, mon tango, ma poignée de spleen...

Je mettrai sur mes épaules, pour abri, toute l'aube.
Mon pénultième whisky restera là, sans être bu.
Ma mort, amoureuse, arrivera avec l'allure d'un tango.
Je serai morte exactement au dernier coup de six heures.

Cette ville, je ne sais si elle existe, si elle est ainsi,
Ou si quelque poète l'a inventée pour moi
Telle une femme, prophétique et fatale,
elle exige le sacrifice jusqu'à la fin.

Mais aussi, elle a une autre voix, elle a une autre peau,
Et le geste ouvert d'une table de café
Le sentiment en fleur, la main fraternelle
Et le visage de l'amour sur chaque pas de porte

Je sais que ce n'est pas un hasard d'être né ici,
et d'être un peu comme ça, triste et sentimental.
Je sais que ce n'est pas une coïncidence...
Si un fueye (bandonéon) pour nous deux
chante un requiem pour qu'on se dise Adieu
Te dire adieu, à toi ? Cela est impossible !
Car tu seras encore et toujours une raison de revenir !

On revient toujours à Buenos Aires pour chercher
cette façon mélancolique d'aimer.
Seul le sait celui qui à eu à vivre malade de nostalgie,
presqu'au point d'en mourir !

Photos du spectacle



Pont du Gard Un 15 août au rythme de toutes les danses

Journal de la ville de Montferrier 7 Nov. 2010

"Soirée TANGO - Grâce à la voix chaude et envoûtante de Mónica et à sa présence sur scène, nous avons senti le vent des grands espaces de Patagonie, la joie des paysans lors des fêtes villageoises et bien entendu, la passion ravageuse des tangos de Buenos Aires. (...) Le public ne s'était pas trompé, venu très nombreux l'applaudir. L'accompagnement musical était d'une grande qualité."

Midi Libre, 16 novembre 2010, p. 10

"Monica Caselles a réchauffé les cœurs au rythme du tango - Grâce au talent et à la présence sur scène de Mónica Caselles dans son nouveau spectacle "Tango y Tierra", coloré, entre modernité et tradition, plus de trois cents personnes ont voyagé dans toute l'Argentine, de Buenos Aires à la Patagonie. Les nombreux spectateurs sont restés toute la soirée sous le charme de sa voix chaude et puissante. (...) Le duo entre la guitare classique et l'harmonica fut un vrai moment de bonheur."

Midi Libre, 25 janvier 2010, p. 8

"Un dimanche Couleur Tango - Convivialité et passion du tango ont fait bon ménage, dimanche après-midi, dans les entrailles du bâtiment de l'Agglo à Antigone. (...) L'excellente formation musicale argentine, Ojos de Tango, actuellement en tournée européenne, a fait la joie d'un public d'aficionados... Emmenée par Analía Goldberg, pianiste, et Diego Lerendegui, violoniste, et servie par une section rythmique de qualité, la formation musicale argentine, forte de deux bandonéonistes, a pour un temps fait la part belle à Mónica Caselles, chanteuse de tango montpelliéraine, qui a prouvé une fois de plus son talent et la profondeur de son interprétation."

Midi Libre, Dimanche 16 août 2009, p. 4

"Pont du Gard, un 15 août au rythme de toutes les danses - Les amateurs de tango argentin étaient aux anges au cabaret de la Milonga del Angel, la seule scène en intérieur (Espace Pitot, rive droite), grâce à la qualité du plateau proposé, et notamment au charisme de Mónica Caselles."

Billet réduc.com - Festival d'Avignon, Off 2009

18 Juillet - "Tango de Dos por Cuatro - Tango mi amor : Deux musiciens de talent et une chanteuse qui vit avec son corps, avec ses mains chaque chanson. Une chanteuse qui partage sa passion, une chanteuse qui nous emporte. Partez avec elle, le voyage vaut le coup"

25 Juillet - "Tango de Dos por Cuatro - Olé : Deux jeunes musiciens d'exception et une chanteuse formidable, à ne pas manquer."

Revue-Spectacles.com (Jean-Yves Bertrand, 15 juillet 2009 :

"C'est sûr, le tango est argentin - Mais il est aussi universel et, pour accompagner à la guitare Mónica Caselles, il n'est pas interdit à Pierre Bernon d'être né français (et de réaliser les arrangements du spectacle) ni à la magie de Delchad Ahmad au violon et au violoncelle d'être syrienne ! En revanche, on garde l'espagnol pour le chanter...ce qui n'empêche pas d'en traduire la poésie en français ! Un grand moment !"

Les Trois Coups, Jean-Pierre Picaut, "Très attachant, (...) Après ce prélude, c'est l'entrée de Mónica Caselles dans une robe longue ornée « de plumes et de paillettes », selon ses propres mots, et terminée par un imposant volant, rouge ou blanc en fonction des éclairages. La voix est là : expressive, nuancée, riche et profonde, bien servie par la sonorisation de Guillaume. Ses interprétations ont été saluées plusieurs fois par de vibrantes approbations du public (...) "



M. Sébastien Laussel
5, place Corot - Rés. St. Clément
34070 MONTPELLIER

Tél. : 07 86 49 22 63

<http://www.prestaclesprod.com>

Contact administration : contact@prestaclesprod.com
Contact diffusion : piazolla@prestaclesprod.com

Licences d'entrepreneur de spectacle 2 & 3 : 2-1042999 / 3-1043000



Les amateurs de tango argentin étaient aux anges au cabaret de la Milonga del Angel, la seule scène en intérieur (Espace Pitot, rive droite), grâce à la qualité du plateau proposé, et notamment au charisme de Mónica Caselles.

Ojos de Tango, danser

Ojos de Tango, danser

font un palmarès des villes

Midi Libre MONTPELLIER

Du chant et du tango pour les Internationales